

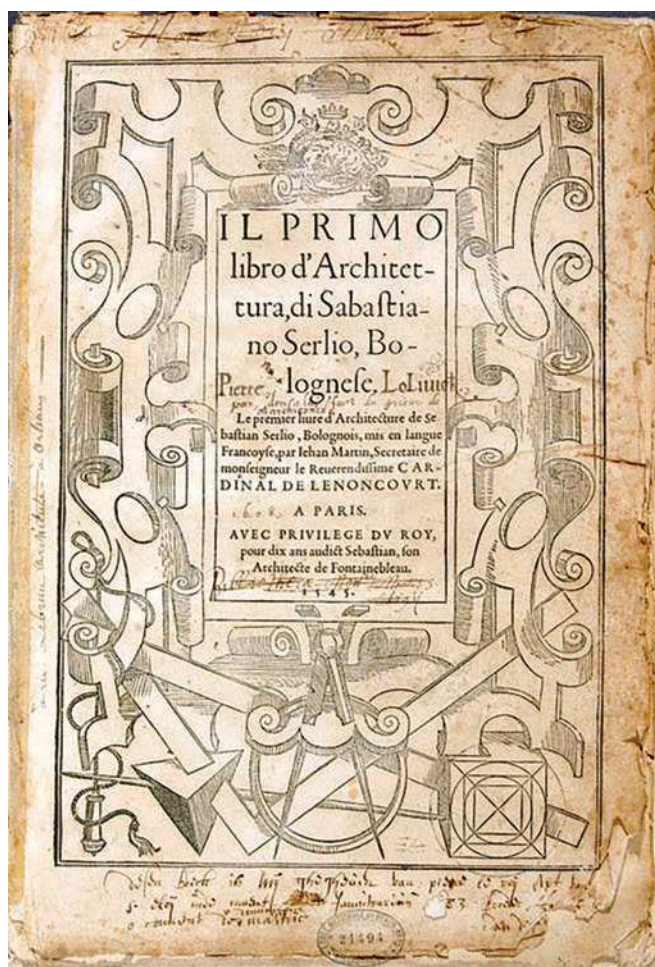
Hilaire Tauriac

l'homme qui rêvait d'être architecte

A l'occasion de recherches effectuées aux Archives départementales de l'Hérault, la découverte d'un document exceptionnel, nous révèle un personnage singulier : Hilaire Tauriac. Il est né à Castelnau-de-Guers en 1635. Fils de Pierre, maître-maçon, et de Claude Combarous, il a deux frères : Jean et Antoine. Hilaire épouse le 7 Janvier 1670, à Pézenas, Madeleine Gras, née en 1654. La jeune épouse, âgée 16 ans, a 18 ans de moins que son époux ! A peine marié, le jeune ménage décide de partir en Italie. Il fait dresser par un notaire l'inventaire des biens qu'il laisse dans sa maison à son départ. Si l'énumération du mobilier est tout à fait conforme à celui d'une maison bourgeoise, les livres qui y figurent sont inhabituels. Ils nous amènent à nous demander comment un fils de maçon provincial peut être propriétaire d'un ensemble d'ouvrages aussi rares traitant d'architecture, comment a-t-il pu se les procurer ? Il dénote une certaine ambition à s'élever au-dessus des artisans de la construction, à l'époque où apparaît le métier d'architecte tel que le définit d'Aviler dans son dictionnaire publié en 1693. *L'architecte est une personne qui sait l'art de bâtir, qui donne des plans et des dessins d'un édifice, qui en conduit l'ouvrage et qui commande aux maçons et autres ouvriers qui travaillent conjointement avec eux.*

Le voyage d'Italie

On ne connaît rien du début de carrière du jeune Hilaire. Peut-être s'est-il formé auprès de son père qui exerce le métier de maître-maçon ? Un apprentissage dans la ville voisine de Pézenas peut être aussi envisagé. Le jeune homme développe un intérêt pour l'architecture à l'époque où le métier d'architecte émerge et se place progressivement au-dessus des anciens métiers du bâtiment. Onze mois après son mariage, il décide de quitter le



La perspective de Sebastian Serlio.

Languedoc pour entreprendre le voyage d'Italie. Pierre du Val écrit dans son guide, le premier du genre : *le voyage d'Italie a tant de charmes, qu'il est difficile de s'en dispenser : il est ordinairement préféré à tous les autres & toutes les Nations de l'Europe tombent d'accord que l'on n'a pas vu de beau pays si l'on n'a pas vu l'Italie.* Ce voyage est une nécessité pour les peintres, sculpteurs et architectes qui veulent se former. Hilaire et sa jeune épouse s'apprêtent à accomplir un long périple sur des routes parfois peu sûres, pour admirer les ruines antiques et découvrir les villes



L'architecture de Vignole.

d'art de la Péninsule. Un tel voyage n'est pas toujours une partie de plaisir. Il oblige les artistes à trouver, pendant leur déplacement, des moyens de subsistance, à moins de posséder une fortune conséquente. Mais ils peuvent aussi bénéficier sur place de l'entraide de camarades originaires de la même région.

L'inventaire d'une maison bourgeoise

Avant son départ, Hilaire fait dresser l'inventaire des objets qu'il laisse dans sa maison. Le jeune ménage réside à Castelnau-de-Guers. La maison est peut-être en travaux. Le texte mentionne 200 carreaux de terre cuite, 24 solives de bois ainsi que 48 planches de 3 mètres de long. Elle contient d'importantes quantités de céréales provenant de propriétés familiales (107 sétiers de blé, 3 de seigle et 5 setiers et 6 émines d'avoine). On y trouve aussi un jambon et une épaule salée, probablement préparée dans le saloir qui se trouve dans la cuisine. Dans la cave, parmi les tonneaux mentionnés, un contient un muid de vin valant 33

livres. Le notaire inventorie de la farine, de l'huile ainsi qu'une grande quantité de bois de chauffage. La cuisine est très bien équipée. Une importante quantité de vaisselle d'étain dénote un certain confort (plats de services, assiettes, écuelles, mesures ainsi qu'une salière à la mode). On y trouve aussi de nombreux instruments servant à cuisiner (marmites en fer, chaudron de cuivre, poêle, lèchefrites, cuillers à pot, un gril, une grande fourchette, deux écumoirs, une castagnère...). Le notaire enregistre entre autres, deux paires de landiers, l'un en bronze et l'autre en fer, une cruche ainsi que deux baquets de bois.

Pour le luminaire de la maison, Hilaire possède : deux flambeaux letton, un grand chandellier letton à l'usage de l'huile, deux lampes pour accrocher à la muraille et une paire de veilleuses en fer. Comme dans toutes les maisons de qualité, les chaises sont très nombreuses dans la salle, 18 en noyer et 6 paillées. La table ronde en noyer se plie. Le décor de la salle est complété par un déshabilleur (armoire), trois coffres et deux tapis dont un est dit de Turquie. L'atmosphère est réchauffée par une glace de Venise. L'inventaire mentionne "4 bois de lits dont un possède sa garniture de cadis vert à double rideaux dedans et dehors avec des franges de soye verte accompagné de son matelas traversin paillasse et deux indiennes l'une grande et l'autre assez grande... deux couvertes laine grande et le siel de toile verte et quatre vases pour couronner led ciel." Un autre possède un matelas, paillasse, traversier et une couverture laine, le siel dud licet toile grise. On trouve aussi quelques objets précieux, tel, cette écritoire et ce bénitier réalisés en arquémie (alliage d'or ou d'argent avec un autre métal), ces couteaux de Montpellier au manche d'ivoire, ces canifs de Toulouse et cette demy douzaine de sisaux de Montpellier fait de commande. Il convient aussi de signaler une boîte et une écritoire recouvertes de la même peau de chagrin.

Signe de richesse, la maison renferme une grande quantité de linge de maison : "quatorze linseuls, demy douzaine bien fines et les autres huit toile de maison, plus sept nappes, plus une douzaine suimains, plus deux douzaine serviette, plus une serviette d'une cane de longueur cinq pans de large, bien finie vallant cinq livres." La garde-robe d'Hilaire comporte un habit de droguet, étoffe grossière à chaîne de lin et à trame de laine. On y trouve des chemises, des rabats et coiffes de nuit en toile de Rouen, quatre paires de gants, deux caleçons, six paires de bas dont trois sont en soie ainsi que deux paires de chaussette à brides.

La bibliothèque d'un érudit

On peut être surpris du grand nombre d'ouvrages d'architecture inventoriés dans la maison. Comment Hilaire a-t-il pu acquérir de tels ouvrages ? Au XVII^e siècle, on peut acheter des ouvrages imprimés auprès des libraires qui font souvent office d'imprimeur. Ils tiennent boutique principalement à Paris et dans les grandes villes du royaume. On peut trouver à Pézenas tout au plus, des colporteurs ou des libraires étalants qui peuvent avoir une petite boutique pour vendre les productions de leurs confrères. Mais dans la plupart des cas, ils vendent leurs marchandises en plein air. D'autre part, les livres anciens commencent à être collectionnés et font l'objet de spéculation.

La bibliothèque d'Hilaire comprend des ouvrages traitant de tous les sujets mentionnés par d'Aviler dans son article du dictionnaire consacré à l'architecte. Il nous dit que parmi les connaissances que celui-ci doit acquérir, le dessin

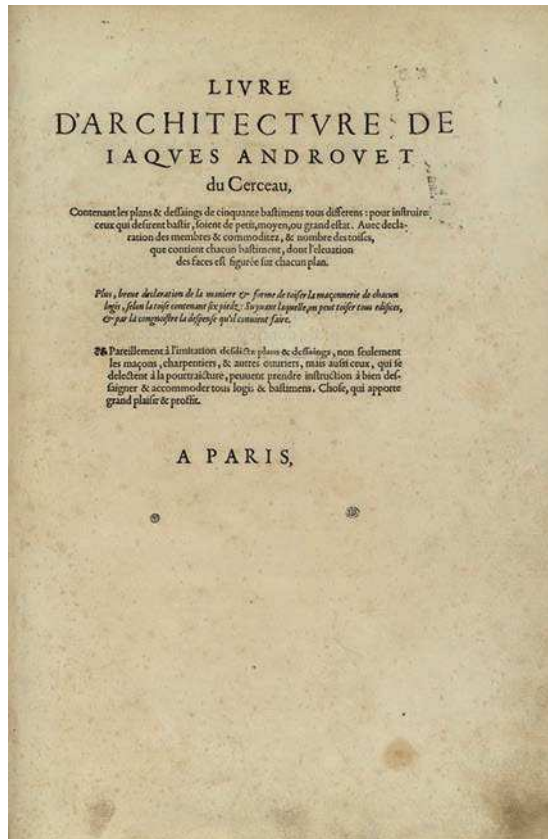
et la géométrie sont sans contredit les principales ; les accessoires sont la coupe des pierres la perspective et un peu de physique.

Hilaire connaît aussi bien les auteurs anciens que les ouvrages de son époque. On trouve dans la bibliothèque plusieurs ouvrages italiens consacrés à l'architecture. L'inventaire mentionne la perspective de Sebastian Serlio (1475-1554). Il ne s'agit pas d'une œuvre autonome, mais d'une œuvre appartenant à un vaste traité d'architecture dont les différentes parties ont été publiées séparément entre 1537 et 1551. La perspective a été publiée dans une édition bilingue à Paris en 1545. On y trouve aussi l'architecture de Vignole (1507-1573). Rien n'indique s'il s'agit de l'édition originale de la regola delli cinque ordini d'architettura, publiée à Rome en 1562, ou l'édition qu'en fait Le Muet (1591-1669) en 1632. Il en est de même pour l'ouvrage d'Andréa Palladio (1508-1580) : les quatre livres d'architecture publiés à Venise en 1570. L'ouvrage a été réédité à plusieurs

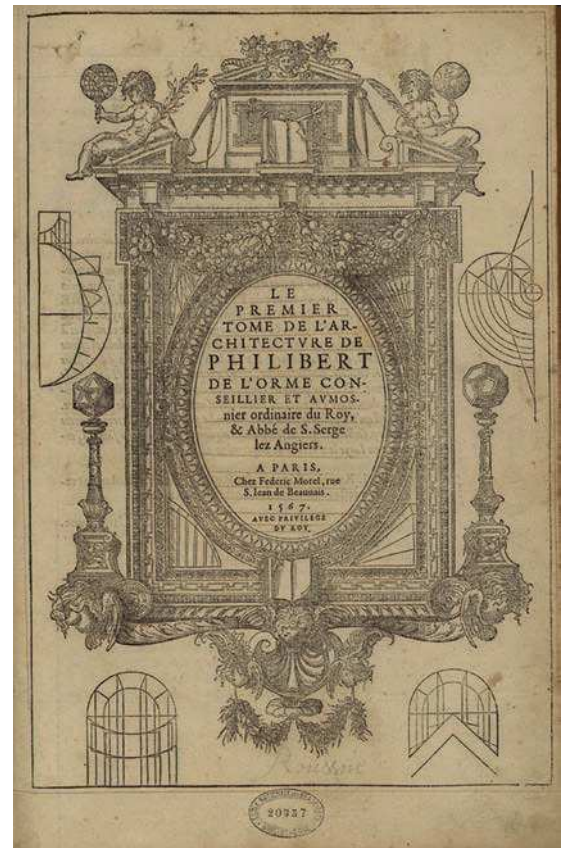
Les quatre livres d'architecture d'Andréa Palladio.

L'idea della architettura universale de Vincenzo Scamozzi.





Livre d'architecture d'Androuet du Cerceau.



Premier tome de l'architecture
de Philibert de l'Orme.



reprises en 1581, 1601, 1616 et 1642 et traduit en français par Le Muet en 1645. Le notaire signale aussi l'idea della architettura universale de Vincenzo Scamozzi (1552-1616), publiée à Venise en 1615. La maîtrise de la langue italienne par le jeune homme est le reflet d'une certaine éducation et d'un milieu social privilégié.

Du côté des architectes français, Hilaire possède le livre d'architecture d'Androuet du Cerceau (1510-1584) publié à Paris en 1559 ; deux ouvrages de Philibert de l'Orme (1514-1570) : Nouvelles inventions pour bastir à petits frais, trouvé naguère par Philibert de l'Orme édité en 1561 et le premier tome de l'architecture. Il s'agit d'un traité publié par Philibert de l'Orme en 1567, premier volume d'une somme ambitieuse que l'architecte laissera inachevée. Il a été aussi inventorié un ouvrage contenant 50 gravures de bâtiments français, ainsi que le Parallèle de l'architecture antique et de la moderne, ouvrage écrit par Fréart de Chambray en 1650, et illustré par Charles Errard.

Plusieurs livres sont consacrés à la stéréotomie, art de la coupe des pierres en vue de la construction de voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escalier. Hilaire possède la coupe de pierre de Mathurin

Parallèle de l'architecture
antique avec la moderne.

Jousse (1575-1645), l'un des premiers ouvrages consacrés à ce sujet, publié en 1642, ainsi que l'Architecture des voûtes, ou l'Art des traits et coupe des voûtes où l'art du trait appliqué à la coupe des pierres et à la charpente lequel reposait sur la théorie des projections écrit en 1643 par le père jésuite François Derand (1590-1644) ainsi que la pratique du trait, publié par Girard Desargues (1591-1661) la même année... Le livre du Sr Desargues pour graver sur le cuivre et pour composer l'eau forte, pourrait avoir été confondu avec le *traicté des manières de graver* en taille douce sur l'airain par le moyen des eaux fortes, publié en 1645 par Abraham Bosse, avec lequel Desargues collabore souvent. Hilaire détient un autre ouvrage de cet auteur traitant de perspective, peut-être l'exemple de l'une de manières universelles... touchant à la pratique de la perspective, publié à Paris en 1636. Cet ouvrage n'est connu actuellement que par 5 exemplaires. Hilaire fait preuve d'un esprit critique et possède l'ouvrage de Jacques Curabelle dans lequel ce dernier accuse Desargues d'avoir plagié Jacques Alleaume. On trouve aussi des ouvrages traitant de mathématiques, de symétrie, d'astrologie ou de l'utilisation du compas de proportion.

Le voyage du Seigneur de Villamont qui comporte un guide des divers chemins par lesquels l'on va en "Hierusalem, Rome, Venise, Naples, Lorette & Egypte, & de plusieurs choses belles & rares qui s'y voyent", sert au jeune homme à préparer son périple. Pour parfaire ses connaissances Hilaire possède des gravures d'antiques en feuilles, le plan de l'église Saint-Pierre de Rome et un livre de gravures où figurent les beaux palais d'Italie. Il conserve dans sa bibliothèque l'ouvrage de Dominico Fontana, composé de 12 planches concernant le déplacement d'un obélisque de l'arrière de l'église Saint Pierre à la place située devant et 26 planches consacrées aux travaux de Fontana pour le pape Sixte Quint, imprimé à Rome en 1590 et réédité à Naples en 1604.

L'inventaire mentionne une grande quantité de "dessains faitz à la main", probablement réalisés par Hilaire ainsi que du matériel nécessaire au dessin d'architecture ("papier, encre, pied du roy dassié, grande faussequaire qui sert de compas de trois pans de branche, six compas de paris, de nombreux porte crayons, ainsi qu'une petite boîte de fer blanc plaine de petits pinsaux pour dessigner"). Le dessin devient prééminent pour élaborer et faire comprendre un projet tant aux artisans qu'aux clients.



Le retour en France

On ne sait rien du séjour d'Hilaire en Italie. Hilaire Tauriac est présent à Castelnau-de-Guers en 1674, année de la naissance de sa fille Claude. A Pézenas, il est difficile pour Hilaire d'exercer ses talents et de mettre en pratique tout ce qu'il a appris dans les livres et lors de son séjour en Italie. En effet, avec la mort du prince de Conti en 1660, s'amorce le déclin politique de la ville. Les grands chantiers publics ou privés se raréfient dans la cité. Le maçon se tourne vers Montpellier ; la concurrence est rude dans la ville qui compte de nombreux maîtres-maçons dont certains agissent comme de véritables architectes. Antoine Giral, à l'origine d'une dynastie d'architecte, semble être à cette époque l'un des bâtisseurs les plus en vogue à Montpellier. Il travaille à la construction ou la restauration de nombreux hôtels particuliers, ne laissant à ses concurrents que peu de place pour ces commandes prestigieuses.

La pratique du trait de Mr Desargues.

Le maçon obtient cependant des commandes. Au mois d'avril 1675, Hilaire s'associe avec le maître-maçon Pierre Moinier pour réaliser des travaux dans la maison de Sarah Serre, située à Montpellier entre la porte de la Saunerie et la porte de Lattes, au sixain sainte-Foy. Il s'agit de simples réparations à apporter à un édifice ancien. Les deux hommes s'engagent à détruire un vieil escalier droit et à construire un escalier à vis à deux noyaux qui doit s'ouvrir sur la cour soit par des fenêtres soit par des arcs. Après avoir enlevé le couvert, ils surélèveront la façade sur rue de 11 pans, ainsi que les murailles mitoyennes. Pour le confort des occupants de la maison, ils feront deux évier de pierre au second et au troisième étages et de nouvelles latrines avec son siège et son chapeau au dernier niveau. Pour terminer, les deux hommes ouvriront une porte à l'arrière de la maison, donnant sur le chemin des douze pans, et mettront

la porte d'entrée au niveau de la rue. Les maçons recevront pour leur travail la somme de 300 livres. A côté d'une carrière qui reste à découvrir, Hilaire Tauriac possède un patrimoine important à Castelnau-de-Guers, source non négligeable de revenus. Il est propriétaire d'une grande maison dans le faubourg du village dans laquelle il réside ainsi que trois petites maisons : deux à l'extérieur du village et une dans l'enclos. Il détient de nombreuses pièces de terre réparties sur tout le terroir. Ce sont majoritairement des champs, dont certains sont complantés d'oliviers et des oliveraies. Une partie de la production de céréales et d'huile d'olive peut être revendue. Ses deux vignes lui procurent du vin pour sa consommation personnelle.

Ces quelques documents permettent d'esquisser la biographie d'Hilaire Tauriac. Il est probable que la découverte de nouveaux documents viendra la modifier et l'enrichir et permettra de comprendre comment un jeune homme, originaire de Castelnau-de-Guers, qui rêvait d'être architecte, est devenu propriétaire d'une collection de livres d'architecture aussi riche, que seuls de grands personnages du royaume peuvent posséder.

Denis Nepipvoda

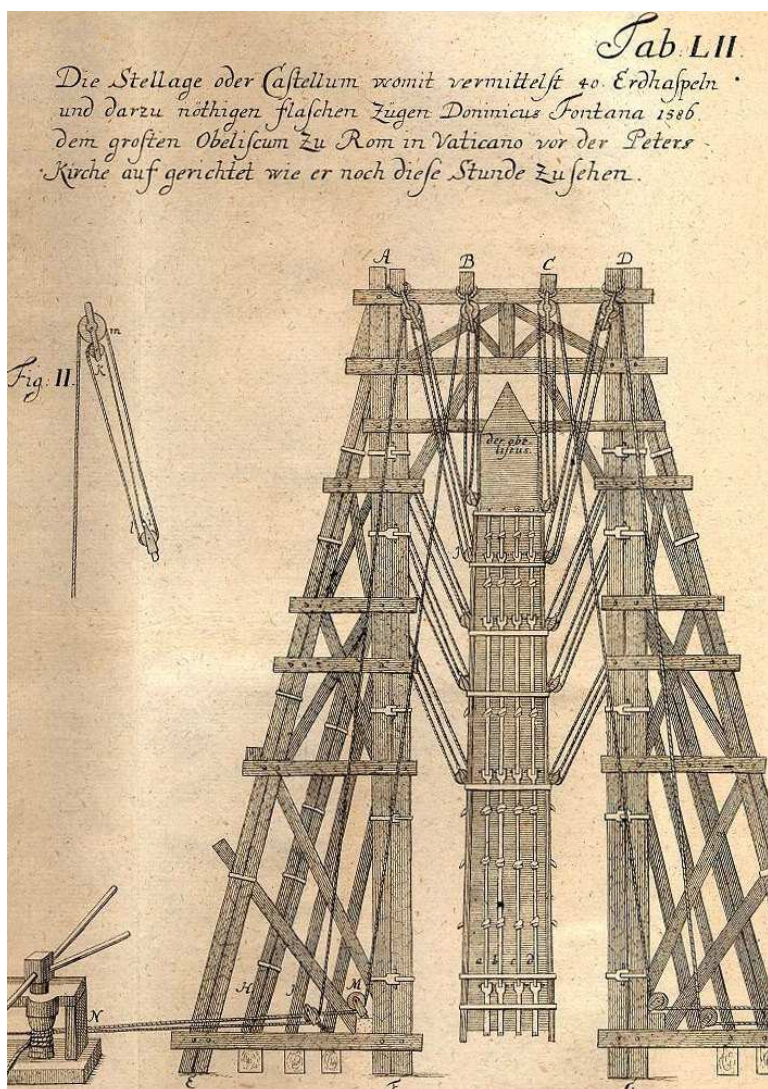
Remerciements à Guy Pargoire.

Documents :

AD Hérault, 2 E 57/255 f°279

AD Hérault, 56 EDT 16 f°109 Compoix d'Hilaire Tauriac (1680)

Planche de l'ouvrage de Dominico Fontana.



Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.